

Le "Nervalois" Le Valois recomposé de Gérard de Nerval



Dans les Faux-Saulniers, les Filles du feu et dans Promenades et souvenirs, Gérard de Nerval évoque Chaalis à maintes reprises comme en témoignent ces quelques extraits.

Un prestigieux témoin

Peut-on rêver d'un plus grand talent littéraire que celui de Gérard de Nerval pour décrire les fresques Renaissance de la chapelle abbatiale de Chaalis ? Les textes cités ci-dessous sont souvent extraits des Filles du Feu dont l'écriture datait de 1853 et la première édition remontait à 1854, trois et quatre années après l'achat du domaine de Chaalis par Madame de Vatry. L'importance historique du témoignage ne cède en rien à ses qualités de description et à son génie romanesque. Par quel hasard, par quelle incroyable intuition le poète avait-il figé le temps au jour de la Saint Barthélémy ? 1572, le Massacre, la fin d'une possible conciliation entre catholiques et protestants, irréalisable concorde chère au cœur d'Hippolyte II d'Este, le premier et le plus célèbre des abbés commendataires de Chaalis qui mourut lui aussi en 1572. Souvenir et obsession !

« Châalis, dis-je... Est-ce que cela existe encore ? »

« On buvait dans le village un petit vin qui n'était pas désagréable pour des voyageurs. L'hôtesse nous dit, voyant nos barbes : - Vous êtes des artistes... vous venez donc pour voir Châalis Châalis, - à ce nom je me ressouvins d'une époque bien éloignée... celle où l'on me conduisait à l'abbaye, une fois par an, pour entendre la messe, et pour voir la foire qui avait lieu près de là. - Châalis, dis-je... Est-ce que cela existe encore ? »

Les Filles du Feu, Angélique, X.

Le domaine



« Nous sommes allés à Châalis pour voir en détail le domaine, avant qu'il soit restauré. Il y a d'abord une vaste enceinte entourée d'ormes ; puis, on voit à gauche un bâtiment dans le style du seizième siècle, restauré sans doute plus tard selon l'architecture lourde du petit château de Chantilly. »

Les Filles du Feu, Angélique, lettre X.

Le château-musée

« Quand on a vu les offices et les cuisines, l'escalier suspendu du temps de Henri IV vous conduit aux vastes appartements des premières galeries, - grands appartements donnant sur les bois. Quelques peintures enchâssées, le grand Condé à cheval et des vues de la forêt, voilà tout ce que j'ai remarqué. »

Les Filles du Feu, Angélique, X.



Paysages du Valois



« ...La suite des ruines amenait encore à une tour et une chapelle. Nous montâmes à la tour. De là l'on distinguait toute la vallée, coupée d'étangs et de rivières, avec les longs espaces dénudés qu'on appelle le Désert d'Ermenonville, et qui n'offrent que des grès de teinte grise, entremêlés de pins maigres et de bruyères.

Des carrières rougeâtres se dessinaient encore çà et là à travers les bois effeuillés, et ravivaient la teinte verdâtre des plaines et des forêts, où les bouleaux blancs, les troncs tapissés de lierre et les dernières feuilles d'automne se détachaient encore sur les masses rougeâtres des bois encadrés des teintes bleues de l'horizon.»

Les Filles du Feu, Angélique, X.

La chapelle Sainte-Marie



« Nous redescendîmes pour voir la chapelle ; c'est une merveille d'architecture. L'élanement des piliers et des nervures, l'ornement sobre et fin des détails, révélèrent l'époque intermédiaire entre le gothique fleuri et la Renaissance. Mais, une fois entrés, nous admirâmes les peintures, qui m'ont semblé être de cette dernière époque. » Les Faux-Saulniers, L'abbaye de Chaalis.

Les fresques de Primatice

« Vous allez voir des saintes un peu décolletées, nous dit le fils du garde. En effet, on distinguait une sorte de Gloire peinte en fresque du côté de la porte, parfaitement conservée, malgré ses couleurs pâlies, sauf la partie inférieure couverte de peintures à la détrempe, mais qu'il ne sera pas difficile de restaurer.

Les bons moines de Chaalis auraient voulu supprimer quelques nudités trop voyantes du style Médicis. En effet, tous ces anges et toutes ces saintes faisaient l'effet d'amours et de nymphes aux gorges et aux cuisses nues. L'abside de la chapelle offre dans les intervalles de ses nervures d'autres figures mieux conservées encore et du style allégorique usité postérieurement à Louis XII. En nous retournant pour sortir, nous remarquâmes au-dessus de la porte des armoiries qui devaient indiquer l'époque des dernières ornementsations. »

Les Faux-Saulniers, L'abbaye de Chaalis.



L'héraldique



« Il nous fut difficile de distinguer les détails de l'écusson écartelé, qui avait été repeint postérieurement en bleu et en blanc. Au 1 et au 4, c'étaient d'abord des oiseaux que le fils du garde appelait des cygnes, disposés par 2 et 1 mais ce n'étaient pas des cygnes. Sont-ce des aigles déployées, des merlettes ou des alérions ou des ailettes attachées à des foudres ? Au 2 et au 3, ce sont des fers de lance ou des fleurs de lis, ce qui est la même chose. Un chapeau de cardinal recouvrait l'écusson et laissait tomber des deux côtés ses résilles triangulaires ornées

de glands ; mais n'en pouvant compter les rangées, parce que la pierre était fruste, nous ignorions si ce n'était pas un chapeau d'abbé.

Je n'ai pas de livres ici. Mais il me semble que ce sont là les armes de Lorraine, écartelées de celles de France. Seraient-ce les armes du cardinal de Lorraine, qui fut proclamé roi dans ce pays, sous le nom de Charles X ou celles de l'autre cardinal qui aussi était soutenu par la Ligue ? ... Je m'y perds, n'étant encore, je le reconnais, qu'un bien faible historien... »

Les Filles du Feu, Angélique XI.

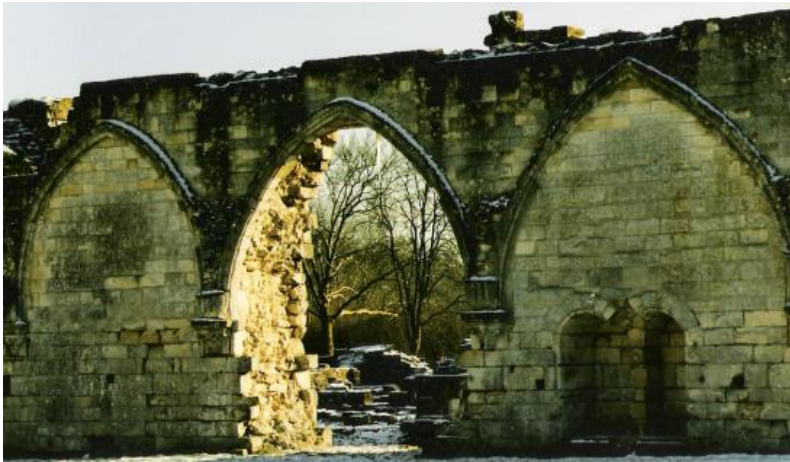
1850 : le domaine de Chaalis, est acheté par Mme de Vatry, née Hainguerlot, grande femme d'affaires et très proches de la famille d'Orléans. La restauration commence tout de suite après l'achat.

La vente du domaine

« Châalis, dis-je Est-ce que cela existe encore ? Mais mon enfant on a vendu le château, l'abbaye, les ruines, tout ! Seulement, ce n'est pas à des personnes qui voudraient les détruire... Ce sont des gens de Paris qui ont acheté le domaine, et qui veulent faire des réparations. La dame a déclaré qu'elle dépenserait quatre cent mille francs. »

Les Faux-Saulniers, Les Promenades.

Ouverture de l'arc formeret de la galerie du cloître



Les Faux-Saulniers, L'Abbaye de Chaalis.

« On veut, nous dit le fils du garde, abattre le mur du cloître pour que, du château, l'on puisse avoir une vue sur les étangs.

C'est un conseil qui a été donné à Madame.

Il faut conseiller, dis-je, à votre dame de faire ouvrir seulement les arcs des ogives qu'on a remplis de maçonnerie, et alors la galerie se découpera sur les étangs, ce qui sera beaucoup plus gracieux.

Il a promis de s'en souvenir. »

La fête mystique

«...Nous rattrapâmes le pavé à Mont-l'Evêque, et quelques minutes plus tard nous nous arrêtons à la maison du garde, à l'ancienne abbaye de Châalis. - Châalis, encore un souvenir !

Cette vieille retraite des empereurs n'offre plus à l'admiration que les ruines de son cloître aux arcades byzantines, dont la dernière rangée se découpe encore sur les étangs, - reste oublié des fondations pieuses comprises parmi ces domaines qu'on appelait autrefois les métairies de Charlemagne. La religion, dans ce pays isolé du mouvement des routes et des villes, a conservé des traces particulières du long séjour qu'y ont fait les cardinaux de la maison d'Este à l'époque des Médicis : ses attributs et ses usages ont encore quelque chose de galant et de poétique, et l'on respire un parfum de la Renaissance sous les arcs des chapelles à fines nervures, décorées par les artistes de l'Italie. Les figures des saints et des anges se profilent en rose sur les voûtes peintes d'un bleu tendre, avec des airs d'allégorie païenne qui font songer aux sentimentalités de Pétrarque et au mysticisme fabuleux de Francesco Colonna.



Nous étions des intrus, le frère de Sylvie et moi, dans la fête particulière qui avait lieu cette nuit-là. Une personne de très illustre naissance, qui possédait alors ce domaine, avait eu l'idée d'inviter quelques familles du pays à une sorte de représentation allégorique où devaient figurer quelques pensionnaires d'un couvent voisin. Ce n'était pas une réminiscence des tragédies de Saint-Cyr, cela remontait aux premiers essais lyriques importés en France du temps des Valois. Ce que je vis jouer était comme un mystère des anciens temps. Les costumes, composés de longues robes, n'étaient variés que par les couleurs de l'azur, de l'hyacinthe ou de l'aurore. La scène se passait entre les anges, sur les débris du monde détruit. Chaque voix chantait une des

splendeurs de ce globe éteint, et l'ange de la mort définissait les causes de sa destruction.

Un esprit montait de l'abîme, tenant en main l'épée flamboyante, et convoquait les autres à venir admirer la gloire du Christ vainqueur des enfers. Cet esprit, c'était Adrienne

transfigurée par son costume, comme elle l'était déjà par sa vocation. Le nimbe de carton doré qui ceignait sa tête angélique nous paraissait bien naturellement un cercle de lumière ; sa voix avait gagné en force et en étendue, et les fioritures infinies du chant italien brodaient de leurs gazouillements d'oiseau les phrases sévères d'un récitatif pompeux.



En me retraçant ces détails, j'en suis à me demander s'ils sont réels, ou bien si je les ai rêvés. Le frère de Sylvie était un peu gris ce soir-là. Nous nous étions arrêtés quelques instants dans la maison du garde, - où, ce qui m'a frappé beaucoup, il y avait un cygne éployé sur la porte, puis au dedans de hautes armoires en noyer sculpté, une horloge dans sa gaine, et des trophées d'arcs et de flèches d'honneur au-dessus d'une carte de tir rouge et verte. Un nain bizarre, coiffé d'un bonnet chinois, tenant d'une main une bouteille et de l'autre une bague, semblait inviter les tireurs à viser juste. Ce nain, je le crois bien, était en tôle découpée. Mais l'apparition d'Adrienne est-elle aussi vraie que ces détails et que l'existence incontestable de l'abbaye de Châalis ? Pourtant c'est bien le fils du garde qui nous avait introduits dans la salle où avait lieu la représentation ; nous étions près de la porte, derrière une nombreuse compagnie assise et gravement émue. C'était le jour de la Saint-Barthélemy, - singulièrement lié au souvenir des Médicis, dont les armes accolées à

celles de la maison d'Este décoraient ces vieilles murailles... Ce souvenir est une obsession peut-être ! - Heureusement voici la voiture qui s'arrête sur la route du Plessis ; j'échappe au monde des rêveries, et je n'ai plus qu'un quart d'heure de marche pour gagner Loisy par des routes bien peu frayées... »

Souvenirs du Valois, Sylvie, VII Chaalis.

Un romantisme « écossais »



« La vue se découvrait au sortir du bois. Nous étions arrivés au bord des étangs de Châalis. Les galeries du cloître, la chapelle aux ogives élancées, la tour féodale et le petit château qui abrita les amours d'Henri IV et de Gabrielle se teignaient des rougeurs du soir sur le vert sombre de la forêt. « C'est un paysage de Walter Scott, n'est-ce pas ? disait Sylvie. - Et qui vous a parlé de Walter Scott ? Lui dis-je. Vous avez donc bien lu depuis trois ans ! ... »

Les Filles du Feu, Sylvie XI.

Gérard de Nerval écrivait "Châalis". L'orthographe usuelle au XIXe siècle était "Chaâlis" et de nos jours, on écrit "Châalis".

N.B. Un livret détaillé est disponible sur simple demande pour un circuit "Sylvie" : guide-itinéraire, carte, lexique, questionnaire. jmvasseur@aol.com

Nous vous recommandons ces deux sites web :

<http://www.sylvie-lecuyer.net/reperesbiographi.html>

<http://www.site-magister.com/prepas/page8.htm>